

Mettingen, 22 Août 1868.

Mon cher beau-frère,

J'ai reçu par ma chère Eugénie, des détails sur votre mariage et j'en conclus que dans ce moment, vous nagez en pleine lune de miel; je me réjouis d'autant plus de votre bonheur, qu'il ne peut être que réciproque et si j'ai contribué un peu à l'accomplissement de votre union, j'espère bien avoir donné à ma sœur bien aimée, un mari comme le mien, aussi bon, aussi dévoué et aussi aimant; je pense bien que vous vous renouvellez réciproquement, le bail de la lune de miel tous les ans, comme nous l'avons fait jusqu'à présent et qu'en vous voyant, on dise toujours que vous avez l'air de nouveaux mariés.

Je ne puis vous dire, combien j'ai regretté de n'avoir pas pu assister à votre mariage, j'ai donc dû me contenter de joindre mes prières à celles de toute la famille pour votre bonheur.

J'aurais tant aimé être à côté de ma chère
sœur Eugénie, ce jour important où son sort
s'est décidé, car certainement le mariage est
l'événement le plus grave dans la vie d'une
jeune fille et c'est un jour qui marque
tellement dans l'existence, qu'on se rappelle
les moindres détails pendant toute la vie.
J'ai été ravi de ta charmante lettre
qu'Eugénie m'a écrite, car j'ai vu évidem-
ment que vous avez su gagner son affection
et qu'elle est heureuse de son choix; Par suite
j'ai toujours pensé que vous sauriez apprécier
son caractère et que vous finiriez par vous
faire aimer d'elle, en la traitant avec toute
la délicatesse et en lui prodiguant toutes les
attentions dont un homme est capable d'en-
surer la femme qu'il aime. Il ne s'agit
maintenant que de continuer et de réserver
tous les jours davantage, les biens qui vous
unissent déjà, cela ne vous sera pas difficile,
car Eugénie, a un caractère gai, enjoué et
les moindres détails de la vie intime, offrent
autant d'occasions pour vous de l'apprécier.

D'avantage et plus vous lui témoignez d'affec-
tion, plus elle vous aimera en retour, car la
femme ne demande qu'à être aimée de son
mari, pour pouvoir l'aimer d'autant plus.
J'ai été enchantée de faire la connaissance
de votre sœur M^{me} Colombier, c'est bien
la dame la plus charmante que j'ai jamais
rencontrée, elle m'a accueillie d'une façon
si cordiale et si franche, que j'en ai été éton-
née les premiers jours et je me demandais par
quoi j'avais mérité tant d'attentions et de
sympathie, au point que je serais de lui
avoir paru un peu froide au premier abord,
ce dont je serais désolée. Malheureusement,
je n'ai pas pu la voir aussi souvent que
j'aurais voulu et j'espère bien que cet hiver
je deviendrai plus intime avec elle, ainsi
qu'avec ce charmante fille, qui m'a plu
beaucoup sous tous les rapports. Nous avons
été dîner chez elle un dimanche, à leur mai-
son de campagne, qui est ravissante et un
autre jour, nous y sommes retournés pour
leur faire un visite et bientôt après je suis

